



HAL
open science

Les conditions du succès aux épreuves de DELF/DALF en Suède

Christophe Premat

► **To cite this version:**

Christophe Premat. Les conditions du succès aux épreuves de DELF/DALF en Suède. Synergies Pays Scandinaves, 2020, 14, pp.35-45. halshs-02963597

HAL Id: halshs-02963597

<https://shs.hal.science/halshs-02963597>

Submitted on 12 Oct 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les conditions du succès aux épreuves de DELF/DALF en Suède (2005-2013)

Christophe Premat

Introduction

Les certifications de français révèlent une attention portée sur un enseignement de qualité de la langue française. Avec 170 pays actifs et 1266 centres de passation dans le monde, le Centre International d'Études Pédagogiques (CIEP) se vante d'avoir eu 490.000 candidats en 2018 aux sessions de Diplôme d'Études de Langue Française (DELF) et de Diplôme Approfondi de Langue Française¹. Créées en 1985, ces certifications, qui sont promues par les Ministère de l'Éducation Nationale et Ministère des Affaires étrangères et européennes, ne cessent de progresser. En 2004, au moment de la réforme de ces examens, on recensait 360.000 unités vendues par an, 900 centres de passation dans 150 pays (Riba, Lepage, Chevallier-Wixler, 2004 : 29).

La variété des tests proposés (DELF Prim pour les jeunes publics à l'école primaire, DELF Pro pour les publics ayant une orientation professionnelle, DELF scolaire pour les élèves des établissements conventionnés, DELF junior pour les collégiens et les lycéens, DELF tout public) a un impact sur le nombre d'inscriptions et sur la volonté d'inscrire l'enseignement du français au sein d'un parcours scolaire et professionnel. Ce souci de communication autour des tests fait du français la seconde langue certifiée au monde après l'anglais selon le CIEP². Les tests de langue permettent non seulement d'améliorer des compétences linguistiques, mais surtout de créer des critères précis reflétant l'appropriation des niveaux du Cadre Européen Commun de Référence (CECR) pour les langues (Tagliante, Mègre, 2008 : 173), ce qui a été à la base de la réforme des épreuves de DELF et de DALF de 2005 pour que les niveaux (A1, A2, B1, B2 pour le DELF et C1 et C2 pour le DALF) soient en concordance avec les niveaux définis par le CECR. Les certifications ont un impact sur l'apprentissage même dans des cultures scolaires réfractaires au diplôme comme la Suède (Premat, Simon, 2010 : 139). Si plusieurs études antérieures ont montré le lien entre la certification et l'apprentissage (Premat, 2013 ; Galazzi, 2018), plusieurs chercheurs ont interrogé la portée normative de tels diplômes qui participent à l'implantation d'un cadre européen commun (Achard-Bayle, 2018 ; Chini, 2009). En revanche, outre les documents produits par le CIEP et la revue *Le Français dans le monde*, il existe peu d'études portant sur le profil des candidats ayant réussi ou échoué aux épreuves de DELF et de DALF. C'est la raison pour laquelle cette contribution vise à analyser les publics ayant passé les examens de DELF et de DALF en Suède entre 2005 et 2013, soit au moment où la réforme du DELF et du DALF (adaptation au CECR) a été initiée. Quels sont les facteurs explicatifs du succès aux épreuves de DELF et de DALF dans un pays marqué par une culture éducative égalitaire et peu hiérarchique (Premat, 2013 : 165) ? Que peut-on dire du profil des candidats se présentant à une session en Suède ? Quels sont les facteurs qui influencent le succès à ces épreuves ?

Nous nous appuyerons sur le champ d'étude des *persona* pour décrire les facteurs de motivation (Boekaerts, 2001) pouvant expliquer le succès aux épreuves de DELF et de DALF. Un *persona* désigne un rôle institué et intériorisé au sein d'un collectif, il n'est ni

individuel ni collectif, mais participe de la négociation d'une identité en devenir de l'apprenant (Marshall et al., 2020 : 9). Le *persona* diffère ici du profil typique du candidat aux épreuves de DELF et de DALF en Suède, son étude permet de rendre compte des motivations et des facteurs pouvant expliquer l'inscription à ce type de certifications (Salminen et al., 2018). Les *personae* sont des candidats fictifs représentant un profil d'apprenants intéressés par les certifications et *a priori* par une mobilité possible vers un pays francophone. Si le concept a été défini dans les études de marketing pour anticiper les attitudes des consommateurs, nous le revendiquons dans un cadre scolaire pour savoir ce qui influence le succès à ces épreuves et ce qui motiverait les élèves à apprendre le français et à se présenter à ce type de certifications à l'avenir. Le *persona* émerge dans le discours comme candidat imaginé et désiré, il se situe à mi-chemin entre le candidat moyen et l'idéaltype du candidat à ces épreuves (Sadoski, 1992 : 273).

Contexte

Les certifications DELF et DALF font l'objet d'une attention constante de la part du CIEP qui organise une stratégie s'appuyant sur la formation et l'habilitation des professeurs à corriger les épreuves et à faire passer les oraux, l'évaluation constante des libellés et des sujets d'épreuves et le renforcement des centres de passation dans les divers pays où les épreuves de DELF et de DALF sont possibles. Le bureau du DELF/DALF du CIEP produit régulièrement des rapports sur le nombre de candidats inscrits à ces épreuves et le nombre de diplômes délivrés. Le tableau 1 rappelle les principales évolutions de ces certifications depuis leur création en 1985.

Tableau 1 : Principales dates marquant l'évolution des certifications de DELF et de DALF

Date	Réforme
1985	Arrêté du 22 mai sur la création du DELF et du DALF
1988	Les titulaires du DALF sont dispensés par décret de tests linguistiques demandés pour l'inscription dans une université française.
1992	Le DELF est divisé en deux degrés distincts
1998	Le nombre d'inscrits depuis 1985 atteint 1.000.000
2001	Création du DELF scolaire en Italie
2002	Centralisation de la conception des sujets DELF-DALF au CIEP
2005	Réforme des examens, création de 6 diplômes distincts alignés sur les niveaux du CECR
2006	Création du Diplôme Initial de langue française (DILF)
2008	Les titulaires du niveau B2 sont dispensés du test linguistique pour l'inscription dans une université française

2009	Création du DELF Prim et du DELF Pro
------	--------------------------------------

Source : *Lettre du CIEP*, <http://www.ciep.fr/sites/default/files/lettre-ciep-30-ans-delf-dalf.pdf>

Si le niveau B1 correspond au niveau seuil (*threshold level*) nécessaire pour pouvoir survivre dans un contexte francophone (Coste, 1976), le niveau B2 est intéressant pour les élèves ayant étudié le français dans la mesure où il constitue la validation d'un des critères requis pour pouvoir poursuivre ses études dans le système universitaire français.

Entre 2005 et 2013, 1044 candidats se sont inscrits à une épreuve de DELF/DALF dans l'un des centres de passation en Suède (Malmö, Stockholm, Göteborg). Parmi ces candidats, seuls 990 se sont réellement présentés à ces épreuves. Les données disponibles concernent en réalité 2005 -juin 2013 et ont été affinées par rapport à des recherches précédentes menées sur ce sujet (Premat, 2013 : 170). Le tableau 2 détaille les niveaux passés et le profil des candidats en fonction du genre.

Tableau 2 : Genre des candidats ayant passé les épreuves de DELF ou de DALF en Suède (2005-2013)

Niveau	Filles	Garçons	Total
A1.1	46	31	77 (7.8%)
A1	73	49	122 (12.3%)
A2	62	34	96 (9.7%)
B1	130	57	188 (19%)
B2	297	109	406 (41%)
C1	61	30	91 (9.2%)
C2	8	3	11 (1%)
Total	677	313	990 (100%)

Source : base de données DELF-DALF travaillée (Institut français de Suède/CIEP).

La création du DELF Prim en 2009 s'est traduite en Suède par une poussée des inscriptions au niveau A (A1.1 et une partie des A1). En revanche, le DALF ne concerne que 10% des candidats alors que la majorité des passations s'effectue au niveau B. Le public est majoritairement féminin avec plus de 68% de filles se présentant à ces épreuves. Il y a deux fois plus de filles se présentant à ces épreuves que les garçons, ce qui donne une indication sur le public des apprenants de français en Suède. L'écart entre les filles et les garçons se creuse pour l'intégralité du niveau B.

Outre les centres de passation de DELF/DALF tous publics à Malmö, Stockholm et Göteborg, plusieurs lycées se sont lancés dans l'organisation des passations pour le DELF junior comme le lycée *Hvitfeldtska* Gymnasiet à Göteborg, *Härnösands* Gymnasium à Härnösand, *Alléskolan* à Hallsberg, *Katedralskolan* à Växjö³. La stabilité de ces centres de passation dépend de la présence d'examineurs habilités ; la pratique est régulière dans les établissements bilingues où l'apprentissage du français est renforcé (Premat, Sule, 2012 : 93).

Méthode et matériaux

Pour réaliser cette étude, nous avons travaillé sur les archives du centre DELF/DALF et de l'Institut français de Suède pour pouvoir créer une base de données permettant de tester la relation entre les résultats obtenus à ces épreuves et le profil des candidats. Conformément au Règlement Général la Protection des Données (RGPD), ces données sont anonymes et utilisées uniquement dans un but de recherche scientifique avec comme finalité initiale l'analyse des résultats obtenus à ces certifications. Selon l'article 5 du RGPD, « les données à caractère personnel doivent être (...) adéquates, pertinentes et limitées à ce qui est nécessaire au regard des finalités pour lesquelles elles sont traitées (minimisation des données) »⁴ ; or, dans le cas de ces données, elles ont été anonymisées avec l'attribution de numéros pour les classer sans qu'il y ait de possibilité de retrouver l'identité d'un candidat. Les données brutes concernent l'âge du candidat, son pays de naissance, le centre de passation, son sexe. À partir de ces données, la base construite permet de travailler sur les variables suivantes, la variable dépendante étant le résultat obtenu, les variables indépendantes étant l'âge du candidat, sa première inscription à un examen de DELF, sa trajectoire (francophone ou pas), le niveau passé, l'obtention du diplôme. L'utilisation d'une méthode quantitative est ici nécessaire pour travailler sur le *persona* et comprendre l'interaction éventuelle entre certaines variables pouvant expliquer le succès aux épreuves de DELF.

Le résultat obtenu aux épreuves est compté sur une échelle de 100 points, le candidat passant des épreuves en production orale (25 points), production écrite (25 points), compréhension écrite (25 points) et compréhension orale (25 points). Le minimum requis pour chaque épreuve est de 5 points sinon le résultat final ne peut être validé même si la moyenne 50 est atteinte. Cela signifie qu'un candidat doit faire preuve d'un équilibre entre toutes les compétences linguistiques susmentionnées. Dans notre échantillon, lorsqu'un candidat a obtenu la note 0, cela signifie qu'il ne s'est pas présenté aux épreuves, c'est la raison pour laquelle nous avons exclu ces résultats de notre base dans la mesure où ils pouvaient introduire un biais considérable dans l'interprétation des données. Pour les variables indépendantes, les niveaux (A1.1 à C2) ont été codées en variables numériques progressives, ce qui donne une échelle de 7 niveaux avec le dédoublement du niveau A1 en A1.1 (DELF Prim) et A1 (DELF Prim/DELF Junior/DELF tous publics). Plus le niveau augmente, plus il est difficile d'obtenir un bon score. Pour les 77 candidats ayant présenté une épreuve A1.1, le taux de réussite est de 100% et 62% d'entre eux ont une note supérieure à 95/100. Le tableau 3 donne une idée précise de la proportion des succès pour chaque niveau.

Tableau 3 : Taux de réussite selon les niveaux

Niveau	Nombre de candidats ayant passé l'épreuve	Taux de réussite (nombre de diplômes / nombre d'inscrits)
A1.1	77	77 (100%)
A1	122	121 (99.2%)
A2	96	94 (98%)
B1	188	178 (95.2%)
B2	406	368 (90.6%)
C1	91	77 (85%)
C2	11	11 (100%)

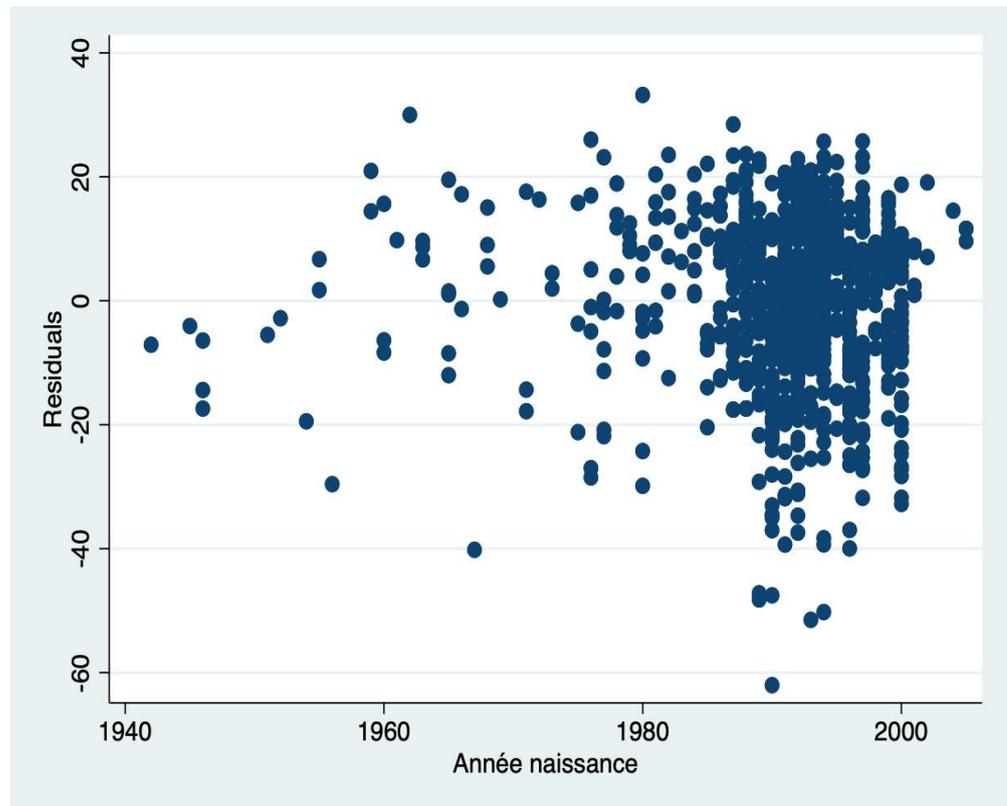
Total	990	926 (93.5%)
-------	-----	-------------

Source : base de données DELF-DALF travaillée (Institut français de Suède/CIEP).

Le premier enseignement est que l'augmentation du niveau ne s'accompagne pas automatiquement d'une réussite moins forte puisque tous les candidats ayant passé une épreuve aux niveaux A1.1 et C2 ont réussi l'examen. La moyenne des succès s'élève à 93.5%, ce qui signifie que les candidats se présentant à une épreuve ont de fortes chances de la réussir. Cela s'explique par une bonne orientation de ces candidats notamment pour les niveaux du DELF Junior et dans les écoles bilingues. Les professeurs ont donc intégré les niveaux du CECR et savent par avance orienter les élèves vers les niveaux adéquats. Dans notre échantillon, 52 candidats se sont présentés à deux niveaux différents entre 2005 et 2013 (5.2%) et 9 ont passé plus de deux niveaux, ce qui suggère une certaine motivation. Une attention est à porter au niveau B2 qui est celui qui est le plus prisé en Suède, dans la mesure où il permet aux lauréats de ne pas passer de test linguistique pour entrer dans une filière universitaire en France conformément à la réforme de 2008. Les résultats obtenus sur 100 ont été pris comme la variable dépendante pour pouvoir dessiner la *persona* des candidats aux DELF/DALF en Suède. La variable réussite au diplôme est prise uniquement comme variable de contrôle pour construire la régression linéaire.

L'âge moyen des candidats est autour de 25 ans en fonction des années de passation avec le candidat doyen né en 1942 et les plus jeunes nés en 2005 pour une passation d'examen en 2013, l'âge minimum pour passer le DELF Prim étant de huit ans. Le graphique 1 montre que la génération de la fin des années 1980/fin des années 1990 est la plus représentée étant donné l'accumulation des points dans le graphique pour ces années.

Graphique 1 : nombre de candidats aux épreuves de DELF/DALF en Suède (2005-2013) selon les années de naissance



Du point de vue de la provenance des candidats, 88% d'entre eux sont nés en Suède, 12% sont nés dans un autre pays. Nous avons codé les données pour créer la variable « pays francophone » (0 = pays non francophone, 1 = pays francophone). Est considéré comme pays francophone un pays d'origine dont l'une des langues officielles est le français (Sénégal, Cameroun...) ou une langue pratiquée en raison d'un héritage culturel (Tunisie...). 38 candidats aux épreuves de DELF provenaient d'un pays francophone et 37 ont réussi les épreuves (taux de réussite de 97% contre 70.8% pour les candidats de pays non francophones). Cela signifie que l'origine francophone constitue une variable discriminante du point de vue de la réussite et des résultats obtenus aux épreuves de DELF/DALF. Parmi ces candidats francophones, plus de la moitié d'entre eux se sont présentés à des épreuves de niveau B2.

De surcroît, l'objectif est de sélectionner les variables indépendantes pouvant avoir une incidence sur le résultat final obtenu aux épreuves de DELF-DALF entre 2005 et 2013. Pour construire une régression linéaire, il faut que les variables choisies soient progressives. En l'occurrence, la variable genre ne peut pas figurer dans ce type de modèle. Les variables indépendantes sélectionnées sont donc le niveau (A1.1 à C2), le premier examen (0=premier examen, 1=second examen, 2=présentation à plus de deux examens), l'origine

francophone et l'âge. Pour la variable « premier examen », il s'agit de savoir si l'expérience se traduit par une probabilité d'avoir un résultat final positif.

Présentation et analyse des résultats

La régression linéaire permet de savoir s'il existe une pluralité de facteurs ayant une influence sur le résultat obtenu aux épreuves de DELF et de DALF. Le tableau 4 présente les résultats de la régression linéaire réalisée avec une représentativité de 26% (c'est le sens du coefficient *R-squared*), ce qui est assez haut. En d'autres termes, il y a des facteurs significatifs qui influencent clairement les résultats aux épreuves de DELF et DALF pour au moins 26% des cas de l'échantillon. Le résultat moyen obtenu aux épreuves de DELF/DALF en Suède (2005-2013) est de 72.8 sur 100.

Tableau 4 : facteurs influençant le résultat obtenu au DELF/DALF en Suède (2015-2013)

Nombre d'observations = 930
 F (4, 925) = 81.87
 Prob > F = 0.000
 R-squared = 0.2615
 Adj R-squared = 0.2583
 Root MSE = 13.585

Résultats	Coefficient	Std. Err.	t	P> t	Beta
Niveau	-6.012698	.3549541	-17.19	0.000 (***)	-.5451185
Premier examen	2.497565	1.503101	1.66	0.097 (*)	.0472517
Francophone	6.916784	2.258537	3.06	0.002 (**)	.0868566
Année de naissance	-.1785244	.0614397	-2.91	0.004 (**)	-.0924199
Constante	446.3368	122.8431	3.63	0.000	.

Légende pour la signification des résultats : P<0.001 (***) / P<0.01 (**) / P<0.1 (*)

Source : Résultats obtenus à l'aide du logiciel Stata

La variable la plus significative est celle du niveau avec un fort coefficient Beta. Pour les niveaux A2-C1, plus le niveau augmente plus le résultat s'affaiblit comme le coefficient négatif l'indique. Nous avons vérifié ce résultat avec une corrélation entre les variables résultat et niveau, le coefficient de Pearson obtenu étant de -0.4966⁵.

La seconde variable significative est l'origine francophone car la trajectoire d'un candidat a une influence sur le résultat obtenu. De manière plus surprenante, l'âge du candidat a une influence sur le résultat car plus le candidat est âgé (c'est-à-dire plus son année de naissance diminue d'où le coefficient négatif dans le tableau 4), meilleurs sont ses résultats. Il semble que plus les candidats sont âgés plus ils sont motivés à apprendre le français et à avoir un bon résultat à ces épreuves. Le résultat est somme toute assez logique car les

candidats jeunes sont davantage dans un cadre figé notamment en ce qui concerne les épreuves de DELF Junior. Dans ces cas, ce sont les professeurs qui ont un rôle majeur et qui motivent les élèves à se présenter au niveau adéquat. La variable réussite au diplôme (0=échec, 1=réussite) n'a pas été intégrée car elle est directement corrélée à la variable résultat et aurait introduit un biais statistique. Il est en effet tautologique d'affirmer que les candidats ayant réussi les épreuves ont un bon résultat. Au-delà de l'analyse de l'évolution du comportement des différentes variables, le résultat met en avance une tendance globale et permet de décrire le profil du candidat type aux épreuves de DELF/DALF.

Le diplômé de DELF a une forte probabilité d'avoir de l'expérience qui se décline de trois manières, le contact avec un pays francophone (profil multiculturel orienté vers la francophonie), l'expérience des certifications DELF et parfois une expérience professionnelle. Ce modèle dynamique met en évidence le *persona* du candidat aux épreuves de DELF/DALF qui ne se confond pas avec un profil statistique moyen. En effet, ce profil se caractériserait de la manière suivante : il s'agit d'un candidat le plus souvent féminin, ayant 25 ans, né en Suède avec un résultat moyen de 72.8 et passant un niveau B2. Il s'agit d'un candidat se destinant à des études supérieures en Suède alors que le *persona* met en avant l'expérience sous toutes ses formes comme le facteur expliquant le succès à ces épreuves. Les *personae* contribuent à se concentrer sur les motivations et les besoins des publics plus que le système d'organisation du DELF/DALF (Salminen et al., 2018 : 50). Les résultats montrent de manière significative que l'expérience est un facteur de motivation pour réussir à ces épreuves. En activant une expérience antérieure en lien avec le français, les professeurs de français pourraient selon ce modèle renforcer la motivation et la progression des élèves. En outre, le modèle décrit l'émergence d'une communauté des candidats au DELF puisque les passations se sont multipliées depuis 2005.

Conclusion

Une approche des *persona* en matière de certifications permet de dégager des dynamiques motivationnelles des apprenants de français au sein de filières où la passation du DELF/DALF est valorisée. L'expérience préalable des candidats, qu'elle soit d'ordre culturel (trajectoire personnelle liée à un pays francophone), d'ordre professionnel (candidats plus âgés disposant d'une expérience professionnelle en lien avec le français) ou d'ordre instrumental (passation de plusieurs niveaux de DELF) jouent incontestablement sur la réussite au test et sur le résultat final sur 100. Les incitations institutionnelles (développement des centres de passation, adaptation des niveaux du DELF au CECR en 2005, réforme de 2008 sur le niveau B2 comme passeport linguistique pour l'université francophone) ont eu un effet sur la motivation des apprenants à s'inscrire à ces examens, il y a ce que Boekaerts nomme un *commitment path* (Boekaerts, 2001 ; 10114) qui fait de ce test une étape importante dans l'évolution de l'apprentissage. Les publics se présentant à ces tests en Suède ont une forte probabilité de réussir car ils ont été orientés par des professeurs vers le bon niveau et ils ont été correctement préparés. Ce n'est pas le niveau seuil (B1) qui est le plus fréquent mais le niveau B2, ce qui prouve que la passation du DELF vient également couronner une immersion réussie au sein d'un parcours scolaire ou professionnel où le français a été valorisé. Dans ce cas-là, il peut y avoir une motivation extrinsèque d'ordre instrumental car le candidat apprend le français pour faire des études en France ou pour avoir le français comme une langue

professionnelle possible (Deci, Ryan, 1985). Cela signifie que la certification pourrait renforcer la valorisation de l'apprentissage du français dans un contexte où le français comme les autres langues romanes connaît un déclin structurel en Suède. La fidélisation des publics d'apprenants tout comme la mise en réseau des examinateurs et des correcteurs sont deux conditions essentielles expliquant à la fois l'augmentation du nombre de candidats et les bons résultats obtenus à ces tests⁶.

Bibliographie

- Achard-Bayle, G. 2018. Universalisme et didactique des langues et des cultures. *Carnet des jeunes chercheurs du CREM*, <https://ajccrem.hypotheses.org/432>
- Boekaerts, M. 2001. Motivation, Learning and Instruction. In N. J. Smelser & P. B. Batles (eds.). *The international encyclopedia of the social and behavioral science*. Oxford: Elsevier, pp. 10112-10117.
- Chini, D. 2009. Linguistique et didactique : où en est-on? Quelle place pour une approche conceptualisante de la construction de la langue dans la perspective actionnelle? , *Didactique des langues et linguistique*, n. 6, <https://journals.openedition.org/rdlc/1958>
- Coste, D. 1976. *Un niveau seuil*. Paris : Hatier.
- Deci, E.L., Ryan, R. M. 1985. *Intrinsic Motivation and Self-Determination in Human Behaviour*. New York : Plenum Press.
- Galazzi, E. 2018. La didactique des langues en mouvement. *Carnet des jeunes chercheurs du CREM*, <https://ajccrem.hypotheses.org/434>
- Marshall, P. D., Moore, C., Barbour, K. 2020. *Persona Studies: An Introduction*. Hoboken: Wiley-Blackwell.
- Premat, C., Simon, V. 2010. Les certifications ont-elles un effet décisif sur l'apprentissage du français ? *Synergies Pays Scandinaves n. 5*, pp. 133-142.
- Premat, C. 2011. Déclin programmé ou changement de mentalité ? Les nouveaux défis de la promotion du français en Suède, *Synergies Pays Scandinaves*, n. 6, pp. 61-70.
- Premat, C., Sule, F. 2012. Présenter le français comme langue de communication : l'émergence d'écoles bilingues en Suède. *Synergies Europe*, n. 7, pp. 91-104.
- Premat, C. 2013. Les certifications constituent-elles une ressource pour la didactique du français ? *Synergies Pays Scandinaves n. 8*, pp. 163-175.
- Riba, P., Lepage, S., Chevallier-Wixler, D. 2004. La réforme du DELF et du DALF. *Le Français dans le monde*, 336, pp. 29-31.
- Rodgers, J. L., Nicewander, W. A. 1988. Thirteen Ways to Look at the Correlation Coefficient. *The American Statistician*, vol. 42, n.1, pp. 59-66.
- Sadoski, M. 1992. Imagination, cognition and persona. *Rhetorical Review*, 10 (2), pp. 266-278.
- Salminen, J., Jansen, B. J., An, J., Kwak, H., Jung S.-G. 2018. Are Personas done ? Evaluating the usefulness of personas in the age of online analytics. *Persona Studies*, vol. 4, n. 2, pp. 47-65.
- Tagliante, C., Mègre, B. 2008. L'impact du CECR sur l'évaluation des compétences en FLE. *Revue japonaise de didactique du français*, vol. 3, pp. 172-178.

¹ Centre International d'Études Pédagogiques, http://www.ciep.fr/sites/default/files/atoms/files/bilan-delf-dalf-2018_infographie.pdf (Site consulté pour la dernière fois le 11 juillet 2019).

² Centre International d'Études Pédagogiques, http://www.ciep.fr/sites/default/files/atoms/files/bilan-delf-dalf-2018_infographie.pdf (Site consulté pour la dernière fois le 11 juillet 2019).

³ <https://institutfrancais-suede.com/sprak-utbildning/delf-och-dalf-examina/> (Site consulté pour la dernière fois le 15 juillet 2019).

⁴ <http://www.privacy-regulation.eu/fr/5.htm> (Site consulté pour la dernière fois le 15 juillet 2019).

⁵ Le coefficient de Pearson mesure la moyenne de la distance métrique entre deux variables (Rodgers, Nicewander, 1988)

⁶ Le site www.franskaspraket.eu avait été mis à disposition des enseignants de français de Suède par l'Institut français de Suède en 2009 avant de disparaître en 2013.